

Lula Carballo

Écrire pour oublier (2024)

Courtoisie de l'auteur·e

Lula Carballo

Vendredi 6 mars 2020

Cristina,

Ce matin, j'ai essayé de vous écrire, mais je crois que mon message s'est égaré parmi les nuages cybernétiques.

Je m'appelle Lula Carballo, je suis née en Uruguay, mais je vis à Montréal depuis 16 ans. En 2018, j'ai publié « Créatures du hasard », mon premier livre. D'ici une semaine, je me rendrai en Europe afin d'en faire sa promotion dans le cadre de quelques événements littéraires ponctuels.

Je vous écris, avant tout, afin de vous remercier. Votre travail, fait partie intégrale de ma vie. La première personne qui m'a parlé de votre oeuvre, c'est mon père. Il avait été bouleversé par une phrase de l'un de vos livres. Il s'agissait d'une comparaison évoquant le fait que prendre des photos c'était comme « tuer des chats ».

Veuillez me pardonner si je ne vous cite pas correctement. Depuis qu'il a lu votre phrase, il m'a toujours dit que prendre des photos était comme voler l'âme des gens qu'on regarde.

Mon lien avec vos livres s'est poursuivi dans le cadre de mes études universitaires. La directrice de mon mémoire de maîtrise était d'origine chilienne (issue d'une famille exilée au Canada). Elle a basé sa thèse de doctorat sur votre roman « Le navire des fous ». Dans le cadre de mes recherches bibliographiques, elle m'a dit que je ne pouvais pas poursuivre mes démarches, sans avoir lu préalablement votre roman « La Dernière Nuit de Dostoïevski ». Puisqu'au Québec vos livres sont très difficiles à trouver, je me suis rendue en Uruguay et je suis revenue avec une valise remplie de vos romans et de vos recueils de poésie.

Je vous partage une photo prise à la Rambla de Montevideo après avoir lu le livre que vous avez consacré à votre amitié avec Julio Cortázar.

Récemment, j'ai réussi à trouver « Tout ce que je n'ai pas pu te dire », dans une librairie hispanophone spécialisée. Quand j'ai fini ma lecture, je me suis sentie profondément submergée par tant de liberté littéraire déployée de votre part.

Votre voix, et votre démarche m'inspirent et me montrent la voie à suivre.

Veuillez me pardonner si mon espagnol n'est pas à la hauteur des circonstances, je vis et j'écris en français. Le but de mon message est de vous demander si vous avez le temps de prendre un café avec moi entre le 25 ou le 27 mars à Barcelone. Je comprendrai parfaitement si cela n'est pas possible. Le simple fait d'avoir pu vous adresser ces quelques mots me réjouit déjà.

Cordialement,
Lula



Cristina Peri Rossi

Mercredi 11 mars 2020

Bonjour Lula,

Votre message m'a beaucoup touchée, et je vous en remercie.

J'ai été très émue, en premier lieu, parce que, peu importe le lieu où vous vivez, vous êtes et vous resterez toujours uruguayenne. Je le suis, moi aussi, et je le resterai toujours. J'oserais même dire que je le deviens davantage, car en vieillissant, les souvenirs lointains jaillissent tels des éclats d'un passé lointain qui émergent avec force et brillance.

Il est vrai que je reçois beaucoup de lettres de lecteurs qui ont aimé mes livres et cela est très gratifiant. Autrement, écrire serait l'équivalent de crier dans le désert.

Je crois que tout écrivain écrit pour lui-même et que, dès que son livre est publié, le livre cesse d'être le livre qu'il a écrit pour devenir le livre appartenant à la personne qui le lit. Ça devient sa propre lecture, sous son regard singulier, selon ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas.

Malgré le fait que j'ai publié énormément de livres (45, peut-être ?), à chaque fois que je termine un, c'est comme s'il s'agissait du premier.

Or, le mien, mon livre véritable, personne ne peut le lire.

Il s'agit d'un espace secret entre mon imagination, ma sensibilité, mon cœur, ma mémoire et moi. Et le jour où l'éditeur me le fait parvenir sous sa forme définitive, et que je l'ai sous la main, je ne le lis pas. Je me promène avec lui dans la maison, je dors avec... et je sais qu'une fois rendu à la librairie, lorsque quelqu'un l'achètera, il s'agira de son livre, pas du mien.

D'autre part, j'ai l'immense bonheur d'oublier immédiatement ce que j'écris, donc lorsque je tombe sur des mentions faisant référence à mon œuvre dans des anthologies, ou bien lorsque je lis, par hasard, l'un de mes poèmes (n'oubliez pas que je suis poète) je suis toujours très surprise de constater qu'il s'agit d'un de mes livres, dont on parle et cet étonnement me fait sentir bien.

Je pourrais le dire ainsi : j'écris pour oublier.

Je ne parle pas d'écriture avec d'autres écrivains, parce que je ne sais pas quoi leur dire à ce sujet. J'ai des amis écrivains, mais je ne peux pas leur parler de ce que j'écris comme si c'était une robe que je porte ou bien un vêtement que je suis en train de coudre ou bien d'un mur que je suis en train de construire.

Chaque personne a sa propre psychologie et son propre style. Certains écrivains font des plans, des projets. Ils écrivent comme s'il s'agissait d'un travail de bureau. Pour ma part, ce rapport à l'écriture, je ne le supporterais pas. Je crois que l'inspiration vient de l'inconscient. Qu'elle réside en l'intelligence rationnelle et en la culture qui est un patrimoine indispensable. Je ne supporte pas les écrivains qui ignorent tout ce qui est relatif à la science, à la biologie ou à la médecine.

Les connaissances sont multiples, mais complémentaires. D'ailleurs, nous savons très peu, nous naissons dans la plus grande des ignorances, pourvus seulement d'instinct et nous nous enrichissons grâce à la curiosité et à la prise de conscience de notre ignorance. Mais les sentiments, la sensibilité sont une autre forme de connaissance, peut-être même plus importante que notre rapport au rationnel et au scientifique.

Je suis une personne âgée et ma santé laisse beaucoup à désirer. Des soucis liés à mon cœur et à mes poumons m'obligent à passer presque tout mon temps au repos. Je ne voudrais pas que vous me rencontriez dans cet état (j'ai quand même un certain côté coquet). D'ailleurs, je ne pourrais rien vous dire qui ne soit pas déjà mentionné dans mes livres.

Je vous salue donc. Je vous souhaite bonne chance et j'espère que vous vous débrouillerez bien avec votre livre.

Cristina Peri Rossi